



Le Tombeau du B. François de Paris, Diacre de l'e?glise de Paris, mort le 1.er may 1727, illustre? par des miracles sans nombre et des conversions e?clatantes.

<https://hdl.handle.net/1874/331054>

Le Tombeau du B. François de PARIS, Diacre de l'Église de Paris Mort le 1^{er} May. 1727. Illustré par des miracles sans nombres, et des conversions éclatantes.



Dites à ceux qui ont le cœur abbatu: Prenez courage: ne craignez point: Dieu viendra lui même, et vous sauvera. Alors les yeux des aveugles verront le jour, et les oreilles des sourds seront ouvertes. Is. c. 35. v. 4. et 5.



MARIE CARTERI

Reduite à une insomnie continuelle, une maigreur hideuse, et une foiblesse extrême par deux fistules lacrimales, qui depuis 7 à 8 mois lui avoient carié les os, et dont tout le côté gauche du visage étoit prodigieusement enflé, va à S.^t Medard le 4. Septembre 1731. soutenüe par sa mere.



MARIE CARTERI

Est guerie le même jour 4. Septembre au Tombeau de M.^r de PARIS, et toutes ses douleurs cessent. Elle reconnoit le lendemain matin en ôtant son bandeau que les grosseurs des fistules étoient infinim.^t diminués, et qu'il ne restoit à ses yeux ni rougeur ni inflam.^{en}. Au bout de 8. jours le peu de grosseur qui restoit au coin de ses yeux disparoit entierm.^t Elle travaille dans les champs avec plus de force qu'elle n'avoit jamais fait.



LA DEMOISELLE COIRIN .

*Rongée par un cancer au sein du côté gauche, qui depuis 12 ans lui avoit fait tomber le bout de la mamelle; et percluse par une paralysie sur tout ce même côté, qui depuis le même tems avoit entierm. retiré et des-
 sèche les muscles de sa cuisse et de sa jambe; applique avec sôile 12. Aoust
 1731. sur ses maux incurables, de la terre prise auprès du tombeau de M. de PARIS.*



LA DEMOISELLE COIRIN .

*Est guérie subitement la nuit du 12 au 13. du même mois d'Aoust
 1731. de sa paralysie et de son cancer: elle se leve et s'habille. Sa servante
 qui lui apporte un boüillon, est si étonnée de la voir levée et droite dans
 son fauteüil, qu'elle ne peut croire que ce soit elle. Elle va la cher-
 cher dans son lit, quoi qu'elle soit devant ses yeux .*



MARIE ANNE COURONNEAU.
 Dont le côté gauche étoit paralitique, va à S^t Medard le 13. Juin 1731.
 soutenüe sur deux bequilles. Elle est obligée à chaque pas, de se ren-
 verser le corps en arriere, et de faire de violens efforts pour tirer
 sa jambe en avant avec une lisiere, afin de faire avancer par
 secousses, son côté immobile. M^{rs} BAILLY et BOUDOU décident, que la
 paralisie de sa jambe est complete, et par conséquent absolument incurable.



MARIE ANNE COURONNEAU,
 Aiant été subitement et parfaitement guerie le même jour 13. Juin
 1731 sur le tombeau de M^r de PARIS, monte son escalier avec une
 vitesse surprenante, portant ses deux bequilles en l'air.



MARGUERITTE FRANCOISE DU CHÈNE

Agonisante, perdant son sang tous les jours depuis 3. Ans par d'affreux vomissements, Hidropique par tout le Corps, paralitique de tout le côté Gauche, et ayant plusieurs autres maux incurables, se fait trainer a Saint Medard le 16 Juillet 1731.



MARGUERITTE FRANCOISE DU CHÈNE

Ayant été Guerie de son Hemorragie sur le Tombeau de M. de PARIS le 16 Juin 1731; le 17 de son enflure de poitrine; le 18 d'un mal de côté inveteré, est Guerie le 19 de son Hidropisie, et tous ses membres se désenflent a la vue des Spectateurs. On lui croise ses jupes et son corset, devenus une fois trop larges, aussi bien que ses bas qui retombent toujours sur ses souliers.



PIERRE GAUTIER DE PEZENAS.

Pierre Gautier presque entièrement privé de l'œil gauche depuis son bas âge par deux dragons qui couvroient sa prunelle; se perce l'œil droit au mois de Janvier 1732. avec une alêne qui pénétre jusqu'au cristallin, et brise des parties essentielles à la vue.



PIERRE GAUTIER DE PEZENAS.

Pierre Gautier aiant recouvert l'œil droit le 22 Avril 1733. par l'intercessio de M^r. de PARIS, recommence une neuvaine: et le 4. May suivant, on aperçoit en sortant de l'Eglise, que les deux dragons qui étoient dans son œil gauche, avoient disparu; et que cet œil étoit parfaitement rétabli.



LA D^{LE} HARDOUIN

Paralitique des deux jambes depuis 1725 de tout le côté gauche depuis 1730, et a yant entièrement perdu l'usage de la parole depuis quelques jours, se fait porter à S^t Médard le 2 Aoust 1731. Elle s'évanoüit dans le fauteüil où on la porte pour la mettre dans une chaise à porteurs; ce qui fait prendre le parti aux porteurs d'ôter le siege de leur chaise, et de la mettre dedans à reculons avec son fauteüil, dans la crainte de lui faire perdre le peu de vie qui lui res toit.



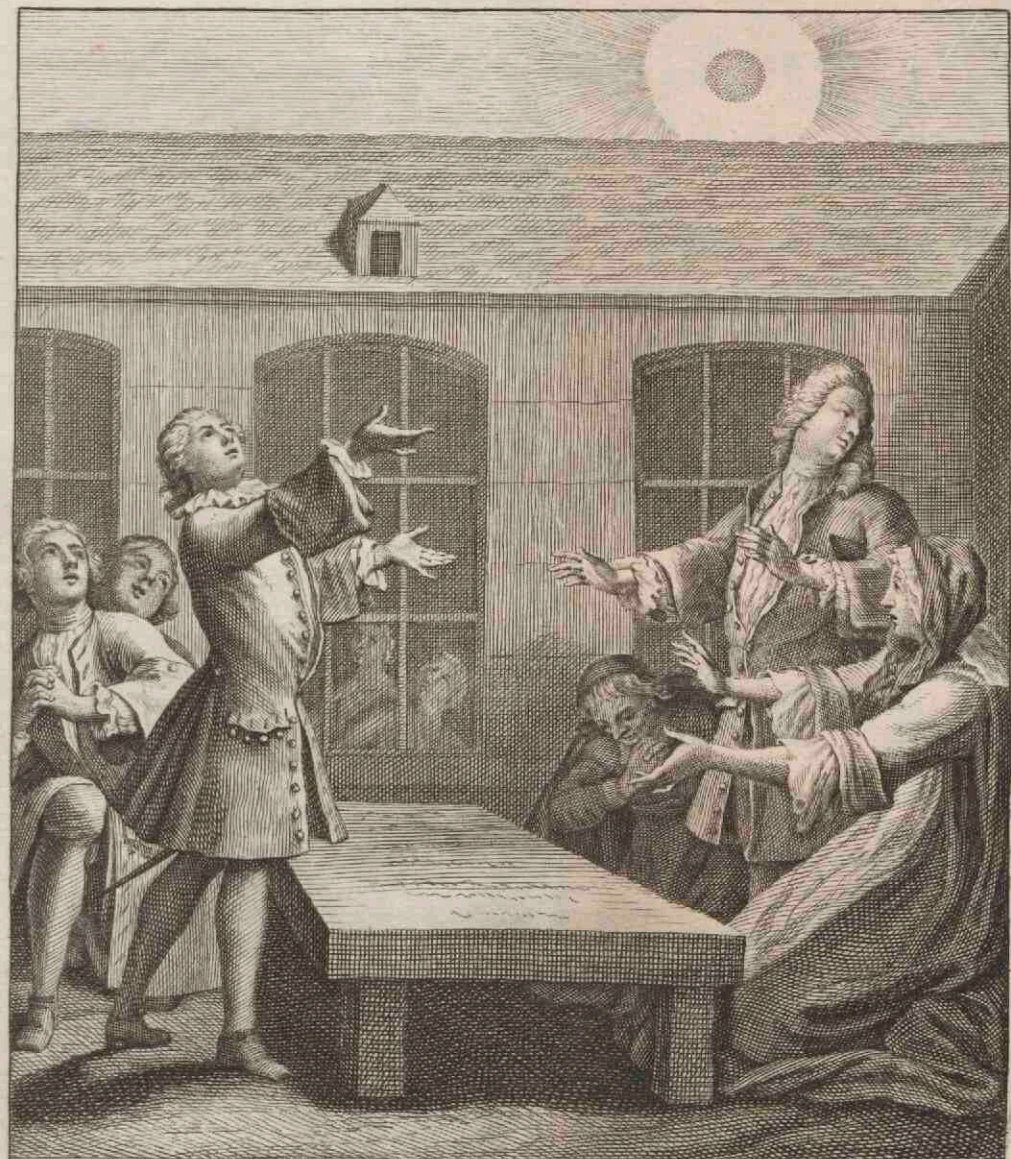
LA D^{LE} HARDOUIN

S'étant fait mettre sur le tombeau de M^r de PARIS le 3^e jour 2 Aoust 1731, tous ses membres paralitiques se raniment et s'agitent avec une violence extraordinaire. Elle recouvre sur le champ l'usage libre de la parole, et des le même jour ses membres reprennent plus de force qu'ils n'en avoient jamais eü, et son état de foiblesse et d'agonie se change en une santé parfaite.



DOM ALPHONSE DE PALACIOS

Avoit la rétine de l'œil droit si enflamée qu'il ne pouvoit souffrir la moindre lueur de lumière, il est conduit le 30 Juin 1731 chez M.^r GENDRON qui juge le mal incurable, et ne se détermine qu'avec peine à essayer si ce mal pouvoit estre guéri par un traitement très long.



DOM ALPHONSE DE PALACIOS

Est si parfaitement Guéry de son œil malade le 2 Juillet 1731 en levant la tête de dessus le Tombeau de M.^r de PARIS, qu'il supporte sans peine les rayons du Soleil.



PHILIPPE SERGENT.

Estropié par une anchilose qui avoit soudé les os de son genou du côté droit, et frappé d'une paralysie sur tout ce côté qui lui avoit si fort desseché la jambe et la cuisse que tous les muscles en étoient applatis et retirés, ce qui faisoit paroître cette jambe de 3. doigts plus courte que l'autre, se fait conduire en cet état par sa femme le 10. Juillet 1731. au tombeau de M. de PARIS.



PHILIPPE SERGENT.

Aiant été guéri subitement de son anchilose et de sa paralysie sur le tombeau de M. de PARIS le même jour 10. Juillet 1731. se leve debout sur la tombe et chante le TeDeum tout pénétré de reconnoissance.



LA DAME STAPART

Paralitique depuis 10 ans de l'œil gauche, qui par l'obstruction et le desséchement du nerf optique et des autres nerfs, avoit perdu la lumière, le mouvement et le sentiment. Frappée depuis ce tems d'un mal de tête continuel: privée enfin de l'usage d'un bras et d'une jambe, se fait porter à Avenai le 16 Mai 1728 pour y implorer l'intercession de M. Rousse. L'ardeur avec laquelle elle prie sur son tombeau la rend si suspecte qu'on lui refuse la communion. Elle se fait traîner dans l'Eglise des Religieuses où on la communique debout soutenüe par 2 personnes.



LA DAME STAPART

Se fait encore traîner le même jour à la porte de la chapelle où M. Rousse est inhumé, quoi qu'on ait refusé la lui ouvrir. Un enfant lui en montre le secret. Le maître d'école accourt pour l'en chasser, et commence par battre l'enfant. Dans ce moment Dieu régénere tout ce que la paralysie avoit détruit. Le bras et la jambe sont pourvus de tout ce qui leur étoit nécessaire pour agir. L'œil recouvre la lumière, la sensibilité, le mouvement. Le mal de tête et tout les autres maux sont guéris.



LA DEMOISELLE THIBAUT

Avoit le ventre enflé par un squin d'une grosseur énorme, les jambes grosses comme le corps d'un enfant, les pieds tous ronds gros comme la tête, le côté gauche en paralysie complète, les doigts de la main gauche anchilosés, très écartés, et couverts d'ulcères. La malade en cet état se fait coucher au bas du Tombeau de M. de PARIS le 19 Juin 1731 sur un drap de stiné à l'envelir si elle mourroit, et fait mettre sur la tombe les pentoufles qu'elle s'étoit fait faire en cas de guérison. Sa servante incredule se moque de la foy de sa



LA DEMOISELLE THIBAUT

Est guérie sur le champ le 8. jour 19 Juin 1731. Tous ses membres hidropiques se desinflent à la vue des spectateurs; elle se leve; s'assied sur le Tombeau, et fait voir en joignant les mains que son bras gauche cy devant paralitique, et ses doigts cy devant anchilosés et couverts d'ulcères, sont guéris; Sa servante, qui lui met ses pentoufles, est frappé d'étonnement de voir ses pieds si fort et si subitement désinflés.